

Francophonies d'Amérique



Robert Challe, Mémoires; Correspondance complète; Rapports sur l'Acadie et autres pièces, de Frédéric Deloffre en collaboration avec Jacques Popin (Genève, Librairie Droz, 1996, 764 p.)

Robert Challe, les illustres françaises de Frédéric Deloffre et Jacques Cormier (édition nouvelle, Genève, Librairie Droz, 1991, 710 p.)

Marie-Laure Girou Swiderski

Numéro 7, 1997

Le(s) discours féminin(s) de la francophonie nord-américaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004757ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004757ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Girou Swiderski, M.-L. (1997). Compte rendu de [*Robert Challe, Mémoires; Correspondance complète; Rapports sur l'Acadie et autres pièces*, de Frédéric Deloffre en collaboration avec Jacques Popin (Genève, Librairie Droz, 1996, 764 p.) / *Robert Challe, les illustres françaises* de Frédéric Deloffre et Jacques Cormier (édition nouvelle, Genève, Librairie Droz, 1991, 710 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (7), 141–147. <https://doi.org/10.7202/1004757ar>

Copyright © Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ROBERT CHALLE, MÉMOIRES ;
CORRESPONDANCE COMPLÈTE ;
RAPPORTS SUR L'ACADIE ET AUTRES PIÈCES
de FRÉDÉRIC DELOFFRE, en collaboration avec JACQUES POPIN
(Genève, Librairie Droz, 1996, 764 p.)

ROBERT CHALLE, LES ILLUSTRÉS FRANÇAISES
de FRÉDÉRIC DELOFFRE et JACQUES CORMIER
(édition nouvelle, Genève, Librairie Droz, 1991, 710 p.)

Marie-Laure Girou Swiderski
Université d'Ottawa

Robert Challe (Paris, 1659-Chartres, 1721), c'est le romancier génial des *Illustres Françaises* (1713). C'est aussi l'auteur audacieux du premier traité déiste français, *Difficultés sur la religion présentées au père Malebranche* (1711). En même temps, c'est un homme d'action : il a passé en Acadie six années de sa vie, de 1682 à 1688, au service de la Compagnie sédentaire de pêche d'Acadie et fait le voyage aux Indes orientales en 1690-1691, en passant par Le Cap, avec retour par les Antilles.

Les éditions Droz nous offrent la première édition complète¹ des *Mémoires* inachevés de cet homme extraordinaire, d'après le manuscrit original conservé à la Bibliothèque nationale (Paris)². Ce fort volume est le fruit de l'acharnement passionné qui a permis à Frédéric Deloffre, le « découvreur » de Challe, d'en faire en quarante ans à peine — la première édition des *Illustres Françaises* est de 1959³ — l'une des figures les plus marquantes de l'aube des Lumières.

Que de chemin parcouru depuis ! Au roman, chef-d'œuvre de cette période, sont venus s'ajouter, outre le *Journal de Voyage aux Indes orientales*⁴, les *Difficultés sur la religion proposées au père Malebranche*⁵ et la *Continuation du Don Quichotte*⁶. On aurait pu croire être en possession désormais de l'œuvre complète de Challe. En fait il n'en est rien. La découverte par F. Moureau du manuscrit original des *Difficultés*⁷, par J. Popin du *Journal de voyage* écrit pour P. Raymond⁸, textes qui figureront tous deux dans l'édition des *Œuvres complètes* de Challe en préparation aux éditions Droz, a modifié notre façon de lire les versions déjà publiées de ces mêmes textes et fait soupçonner que le « mystérieux auteur des *Illustres Françaises* » n'a sans doute pas fini de nous surprendre. On n'a toujours pas retrouvé, entre autres, les fameuses *Tablettes*

*chronologiques*⁹ dont Challe se montre si fier dans sa correspondance avec les journalistes de La Haye ; quant au manuscrit des *Mémoires* de la présente édition, il est inachevé et demeure le seul connu actuellement. Mais qui oserait affirmer qu'il n'en existe pas, quelque part, une autre version plus longue, sinon achevée, qui attend d'être retrouvée ?

Cette édition critique des *Mémoires* est un véritable monument où se retrouvent toutes les qualités auxquelles Frédéric Deloffre nous a habitués. Ne soyons pas dupe, pourtant, des déclarations liminaires de Challe : « j'écris ces mémoires en premier lieu pour ma propre satisfaction » (p. 34-3)¹⁰ et plus loin : « je les écris aussi pour instruire les jeunes gens » (p. 35). Les *Mémoires* ne sont pas une autobiographie, genre dont le *Journal de voyage* est sans doute bien plus proche, par moments. Très vite, en fait, le propos tourne ici au réquisitoire et dresse un tableau vivant mais souvent impitoyable de la réalité sociale complexe et des nombreux scandales des dernières années du règne de Louis XIV. Challe n'écrit pas pour être publié, du moins de son vivant. Aussi son ton est-il bien souvent d'une brutale franchise. Non content de dénoncer l'incommensurable fatuité du monarque, qui lui fit commettre tant d'erreurs, Challe ne rate pas une occasion de se déchaîner contre ses deux bêtes noires, les Jésuites et les « traitants » qu'il nomme aussi « maltôtiers », c'est-à-dire les fermiers généraux. C'est au cours d'une série de portraits des plus fameux traitants de l'époque que le manuscrit s'interrompt brutalement. Celui-ci fourmille d'anecdotes et de faits attribués à des grands de l'heure ; aussi sait-on gré aux auteurs d'avoir inclus dans leur introduction un sommaire du contenu de ce texte foisonnant, souvent composé par association d'idées (voir p. 25 à 30). Les épisodes de la vie personnelle de Challe y côtoient des événements historiques (prise de Chedabouctou ou bataille de La Hougue). Le texte regorge d'allusions presque impossibles à élucider toutes, malgré les lumières et la ténacité critique des commentateurs. Cette richesse documentaire exceptionnelle justifie, à elle seule, le temps mis à réaliser cette édition.

La lecture laisse pourtant insatisfaits ceux qui s'intéressent à la vie de Challe. Non seulement le texte des *Mémoires* est-il inachevé (il s'interrompt brutalement en 1716, alors que Challe ne mourra qu'en 1721), mais surtout, Challe ne comptait parler de lui-même qu'ultérieurement ; en conséquence, nombre des « pierres d'attente » du texte n'ont jamais servi. La principale difficulté des *Mémoires* réside pourtant dans la personnalité complexe de l'auteur, épris de vérité mais redoutable manipulateur des faits, qui se veut chroniqueur mais demeure incapable de résister à l'attrait romanesque de « conter ». Comme le soulignent les éditeurs eux-mêmes, et comme ont pu le prouver déjà des études ponctuelles antérieures¹¹, Challe excelle à brouiller les pistes. Comment, alors, en l'absence de documents, faire le tri ? L'important appareil critique et le volume imposant des textes de référence soulignent cette difficulté. Mais Challe est si habile fabulateur qu'on peut comprendre les éditeurs qui, tout en soulignant les erreurs ou les contre-vérités, s'attardent

plus à vanter l'exactitude souvent impressionnante du mémorialiste que la masse de ses demi-vérités. Fournissant tout ce qui peut aider le lecteur à prendre position, eux-mêmes ne tranchent pas cette épineuse question de la véracité du témoignage challien. Est-il d'ailleurs réellement possible de le faire ?

On ne s'étonnera donc pas que toutes les énigmes de l'œuvre et de la vie de Challe ne soient pas dissipées, loin de là. Si une impression ressort au contraire de cet ouvrage, accentuée, pourrait-on dire, par la qualité de la recherche et de l'érudition qui le caractérisent, c'est à quel point ce « diable d'homme » réussit encore à se dérober à la prise, et demeure, envers et contre tout, l'énigmatique « auteur des *Illustres Françaises* ».

Challe mentionne cursivement nombre d'événements de sa vie qu'il est encore impossible aujourd'hui de situer, même chronologiquement dans son existence, bien moins encore de prouver. Rien de certain n'atteste encore la réalité de la prise de Challe à La Hève et de sa captivité à Boston, en 1688, puisqu'il a été impossible jusqu'à présent d'en trouver des preuves. Quand fut-il prisonnier des Turcs (si jamais il le fut) ? Quand se rendit-il à Jérusalem ? Ou à Rome ? Quand et avec qui faillit-il être marié ? Qu'a-t-il fait au juste entre sa sortie du service, en 1694, et ses premières tentatives d'auteur, en 1712 ? Autant de questions qui restent sans réponse. Leur élucidation changerait sans doute encore un peu plus notre façon d'évaluer son œuvre et de le situer lui-même en son temps.

L'édition comporte, évidemment, une chronologie de la vie de Challe, un index et des planches, relatives à l'Acadie. Deloffre n'oublie pas qu'il est aussi philologue et grammairien : un des appendices est consacré à Challe grammairien (p. 651-657) ; les pages précédentes, à Challe poète (p. 647-651). La bibliographie, par contre, est volontairement limitée aux ouvrages concernant les *Mémoires* et doit donc absolument être complétée en ce qui concerne le corpus critique actuel sur Challe par celle figurant dans la dernière édition des *Illustres Françaises*.

Il n'est pas exagéré de dire que, telle quelle, cette édition réunit en un seul volume, autour du texte fort complexe des *Mémoires*, tous les documents officiels ou d'ordre privé dont nous disposons sur Challe. Une deuxième partie regroupe deux correspondances de Challe, celle de l'auteur avec les Journalistes de La Haye (p. 449-537) ; l'autre, intitulée « Lettres de Québec », renvoie aux premières années de la Compagnie sédentaire de pêche d'Acadie. Toutes deux avaient déjà été publiées : les trois lettres de Challe, envoyées de Québec, figuraient dans le numéro spécial de la RHLF consacré à Challe en 1976¹² et la correspondance avec les Journalistes de La Haye, parue en 1954, fut la toute première publication de Deloffre concernant Challe¹³.

La troisième partie réunit divers documents officiels, dont certains avaient déjà été publiés. Répartis en douze « appendices », ceux-ci portent sur les épisodes les plus dramatiques de la vie de Challe. Le douzième reproduit, par exemple, le début de l'inventaire après décès du père de Challe, qui

donne des informations exactes sur sa famille¹⁴. Les appendices 8 et 9, intitulés respectivement «Prison et exil» et «Robert Challe à Chartres», éclairent les conditions dans lesquelles l'auteur finit sa vie, et l'appendice 7, «Challe à Lyon», reproduit des lettres où Challe se trouve mentionné. L'appendice 5 fait état de documents officiels sur deux traitants que Challe dit bien connaître, Thevenin et Deschiens, et permet de mesurer la sûreté de son information mais aussi le malin plaisir qu'il prend à déformer les faits. L'appendice 6 complète la correspondance avec les Journalistes de La Haye par le témoignage de Prosper Marchand, le premier auteur à avoir publié sur Challe une note biographique fort bien documentée. Notons qu'un extrait de celle-ci figurait déjà dans l'édition de 1967 des *Illustres Françaises* (p. 587-588). L'appendice 4 relatif à la bataille de La Hougue confronte la version de Challe à d'autres récits; y figurent en outre d'autres documents relatifs à sa vie, du retour des Indes à la publication des *Illustres Françaises*, dont certains établissant l'identité d'un des forbans qui prirent Chedaboutou en 1688.

L'ensemble le plus important concerne l'entreprise acadienne: les appendices 1, 2 et 3 lui sont consacrés. Le premier reproduit les rapports officiels, rédigés par Challe au nom de Bergier, le responsable de la compagnie, de 1682 à 1684 (ils figuraient déjà en grande partie dans la première réédition des *Illustres Françaises* en 1967, p. 570-573). Dans les appendices 2 et 3, outre les lettres de Québec, on trouve tout un ensemble de documents provenant des papiers Inglis Morse déposés à l'Université Harvard, à Boston (collections de la Houghton Library). Il s'agit de copies de lettres portant sur les activités de la Compagnie de pêche sédentaire d'Acadie pendant ses deux premières années d'existence (1683-1684); celles-ci fixent les conditions du commerce avec les compagnies françaises, à Marseille, en particulier. Ces copies de la main de Bergier Deshormeaux, le fils de Bergier, ont peut-être été faites pour défendre son père au moment du remplacement de ce dernier. Quant au manuscrit du *Journal de bord* de Lalanne, relatant le voyage de cabotage de l'été 1684 le long des côtes de l'Acadie, F. Deloffre en avait déjà publié des extraits dans la plaquette *Robert Challe. Un destin, une œuvre* (Paris, SEDES, 1992, p. 131-132).

Ce dernier document est du plus haut intérêt, comme le sont les lettres: il s'agit là de témoignages officiels qui corroborent les dires de Challe lui-même en montrant les importantes fonctions qu'il occupait à ce moment, malgré son jeune âge (il n'avait alors que 24 ans), en raison de la situation délicate du huguenot Bergier, ce dont témoigne la brutalité de la lettre de La Barre. On y voit aussi la grande estime où le tenaient les personnages officiels. Ceci légitime, jusqu'à un certain point, son espoir chimérique de voir son zèle récompensé par l'octroi du poste de Bergier, une fois celui-ci remercié.

Texte plein de découvertes pour qui s'intéresse à l'histoire de la période complexe du début de la Régence et de la fin du règne de Louis XIV, les *Mémoires* restent un document irremplaçable sur ces événements historiques,

tels que pouvait les appréhender à l'époque un esprit intelligent et libre, nourri des expériences d'une vie aventureuse et infortunée. Si, malgré leurs lacunes, les *Mémoires* nous font mieux connaître l'homme et sa vie, ils fournissent aussi des vues nouvelles sur la réalité politique, vécue et jugée par les contemporains. Challe fait en effet une large place à l'opinion publique, aux réactions du peuple, de la foule des innocentes victimes des injustices criantes du régime. En ce sens, on peut le voir comme un « Saint-Simon bourgeois » pour ne pas dire populaire. Jamais l'adage *Vox populi, vox Dei*, n'a trouvé plus constante illustration. S'érigeant en juge de la corruption d'une époque qui sert de cadre à sa propre déchéance, Challe appuie toujours son propre verdict de témoignages collectifs.

Malgré les failles et les partis pris, il est impossible de ne pas être impressionné par la lumineuse intelligence politique de Challe, entre autres en ce qui concerne la situation du Canada et surtout de l'Acadie. Bien avant la Conquête, Challe a prévu l'issue désastreuse de la politique coloniale française et a discerné clairement certains des facteurs de cet échec. Or, un des intérêts de la correspondance acadienne de Challe est de révéler l'ampleur de l'expérience où se sont développées sa lucidité et sa justesse de vues. Cette dimension du texte ne peut manquer d'intéresser les lecteurs canadiens. Ils découvriront avec plaisir sans doute la pensée de quelqu'un qui a aimé ces pays neufs où tout restait à faire. Aussi, espérant rendre utile son expérience malheureuse, s'emploie-t-il à donner des conseils à Crozat pour la réussite du tout récent établissement de Louisiane.

Dans ce texte apparaissent à l'évidence deux clés de l'écriture challienne : le besoin de se sentir associé personnellement à une histoire pour avoir envie de l'employer à d'autres fins et, surtout, l'écriture comme activité compensatoire de l'échec de sa vie. Peut-on en trouver meilleur exemple que l'anecdote dans laquelle Challe s'efforce sérieusement de persuader son lecteur du rôle obscur mais essentiel d'intermédiaire joué par son père dans la naissance problématique du futur Louis XIV !

Venant de l'auteur des *Illustres Françaises*, le ton des *Mémoires*, et surtout du *Journal de voyage*, peut surprendre quand il est question des femmes. Force est de constater pourtant que, dans les *Mémoires* comme dans les *Illustres Françaises*, les femmes poussent les hommes à l'action. Des figures féminines jouent en effet un rôle déclencheur, même dans les histoires où on s'y attendrait le moins. Quand Challe justifie sa ruine et sa privation du poste de lieutenant du roi en Acadie par l'envoi de La Boulaye, neveu du président de Chevry, c'est à une amourette de son rival qu'il attribue le changement de carrière de ce dernier et sa propre ruine. Plus surprenant encore, dans une autre histoire d'oncle spoliateur — celle du président de Mesmes —, c'est l'amour bafoué qui pousse M. de Beuvron à se faire l'instrument de la justice rétributive, au dire de Challe. Et les *Illustres* ont leur modèle dans les autres œuvres, tant les audacieuses, comme Babet dans la belle effrontée Fanchon des Îles du *Journal*, que les prédestinées, Marie-Madeleine ou Silvie, dans l'infortunée fille de la levrette des *Mémoires*.

La dernière édition des *Illustres Françaises*, établie en collaboration par F. Deloffre et J. Cormier, renouvelle amplement la lecture de ce roman en prenant en compte toutes les découvertes faites sur Challe. Comme pouvaient s'y attendre les familiers des travaux de Deloffre, cette édition « nouvelle » se signale par sa minutie et son ampleur. L'introduction de 80 pages fait, pour l'histoire-cadre et chacune des sept histoires, le bilan des acquis des quinze dernières années (p. XIX à LXXX) ; elle offre aussi une brève biographie de l'auteur, que vient compléter une chronologie détaillée, en appendice (p. 611-624). L'édition du texte s'accompagne d'une étude des différentes éditions et des variantes [appendice III, Texte et variantes (p. 625-650)], d'un examen de la réception de l'œuvre [appendice I, Accueil et échos (1713-1731)], d'une « note grammaticale » méticuleuse (p. 651-666) et d'un index des noms propres et des thèmes (p. 699-708). Une bibliographie complète le tout (p. 667-698).

Dans ce roman contemporain des premières œuvres de la jeunesse de Marivaux (1713), ce qui frappe d'abord, c'est la remarquable sûreté de la technique romanesque qui enferme, dans une rigoureuse structure à deux niveaux, sept histoires d'amour imbriquées les unes dans les autres. Le retour des personnages, cher à Balzac, la juxtaposition de deux versions quasi antithétiques de la même histoire, nec-plus-ultra du roman moderne, n'ont pas de secret pour Challe. Le sort de Manon et de Des Ronais, les amants de la première histoire, est suspendu à la narration de la troisième, celle de Clémence et Terny. De même, à la fin, c'est dans le cours de sa propre histoire, la septième, que Dupuis apportera son véritable dénouement à la sixième, celle de Silvie et de Des Frans, que ce dernier croyait pourtant connaître. Par cette structure diaboliquement cohérente qui demeure néanmoins ouverte, Challe nous rend sensible le dynamisme des diverses narrations qui provoquent la progression de l'action mais aussi l'évolution des personnages, tour à tour narrateurs-héros et auditeurs. Chacun qui se croyait unique découvre, en écoutant les autres, des ressemblances qui lui permettent de mieux se comprendre et de mieux comprendre son histoire.

L'œuvre frappe aussi par l'image complexe et fine qu'elle donne des femmes. Véritables héroïnes bourgeoises, les *Illustres* respectent le tabou de la chasteté, mais c'est pour mieux construire leur propre destin, d'abord en choisissant leur homme puis en faisant du bonheur final le fruit de la collaboration des deux membres du couple. Challe, gaulois mais nostalgique, avocat et fin psychologue, a su créer un monde qui emprunte au vrai sa magie. À partir d'un tableau d'une justesse et d'une précision inégalées, il a esquissé l'idéal d'un groupe jeune et homogène dans lequel le désir de bonheur et d'intégration sociale doit composer avec les faiblesses humaines, la sauvagerie du désir et l'impossibilité foncière de l'être humain de vraiment se connaître ou de comprendre l'autre. Ses personnages ne sont pas parfaits. Pourtant, à quelques exceptions près, traces du destin implacable, il leur a donné la chance de se tailler à deux un bonheur à leur mesure, qui ne les aliène pas de leur milieu. Il leur a offert ce qu'il savait lui-même ne jamais pouvoir posséder.

Il est désormais impossible de s'intéresser au roman du XVIII^e siècle et même à celui du XIX^e sans faire la place qui lui convient à cette œuvre dont se sont inspirés au XVIII^e siècle Marivaux, Prévost et Diderot (pour ne citer que les plus grands) et qui préfigure, comme le remarquait déjà Frédéric Deloffre en 1967, Stendhal et Balzac. Du fait de son exceptionnelle maîtrise de l'art romanesque, de la vaste expérience accumulée au cours de sa vie aventureuse, de son inquiétude métaphysique et de son intérêt pour les grandes questions philosophiques et religieuses, et enfin de la justesse de ses vues politiques, surtout en matière coloniale, Robert Challe est désormais un auteur « incontournable ». Ces deux éditions en témoignent avec sérieux et brio tout à la fois.

NOTES

1. A. Augustin-Thierry en a donné une édition extrêmement infidèle, sous le titre *Un colonial au temps de Colbert : Mémoires de Robert Challes* [sic], *écrivain du roi*, Paris, Plon, 1931. Frédéric Deloffre en parle dans sa préface, p. 7.
2. Comme le souligne aussi F. Deloffre, qui est venu le consulter ici, les Canadiens sont privilégiés, car le photostat du manuscrit de la B.N. appartenant à G. Hanoteaux se trouve aux Archives nationales du Canada, sous la cote MG 18 J 3,145 f.
3. Robert Challes [sic], *Les Illustres Françaises*, édition critique publiée avec des documents inédits par Frédéric Deloffre, Paris, Les Belles Lettres, 1959.
4. *Journal d'un voyage fait aux Indes Orientales (1690-1691) par Robert Challe, écrivain du Roi*, par F. Deloffre et M. Menemencioglu, Paris, Mercure de France, 1979.
5. Robert Challe, *Difficultés sur la religion proposées au père Malebranche*, édition critique de F. Deloffre et M. Menemencioglu, Paris/Oxford, Jean Touzot/The Voltaire Foundation, 1983.
6. Robert Challe, *Continuation de l'Histoire de l'admirable Don Quichotte de la Manche*, édition critique de J. Cormier et M. Weil, Genève, Droz, 1994.
7. Robert Challe, *Difficultés sur la religion proposées au père Malebranche*, édition nouvelle d'après un manuscrit complet et conforme à l'original, par F. Deloffre et F. Moureau (à paraître).
8. *Journal du Voyage des Indes orientales. A Monsieur Raymond Conseiller Secrétaire du Roy, Receveur général des finances du Bourbonnais*, édition par J. Popin, en collaboration avec F. Deloffre (à paraître).
9. Voir à ce sujet la correspondance avec les Journalistes de La Haye, dans les *Mémoires*, 2^e partie, p. 449-537.
10. La présente édition reproduit la numérotation originale des folios sur le manuscrit; c'est pourquoi toute référence au texte présenté ici comporte le numéro du folio suivi de celui de la page de l'édition.
11. Voir Jean Mesnard, « Robert Challe et son double, François Martin », dans Roger Lathuillière (dir.), *Langue, littérature du XVII^e et du XVIII^e siècles : mélanges offerts à M. le professeur Frédéric Deloffre*, Paris, SEDES, 1990, p. 321-330; du même, « Entre Mémoires et fiction, le thème acadien chez Robert Challe », *Travaux de littérature*, III, Paris, Les Belles Lettres, 1990, p. 297-323. Voir aussi Marie-Laure Girou Swiderski, « La véritable Angélique, un double de Robert Challe? », *RHLEF*, 83, 1983, p. 531-569; et « Challe le justicier », dans F. Deloffre (dir.), *Autour de Robert Challe : actes du colloque de Chartres (20-22 juin 1991)*, Paris, Champion, 1993, p. 93-108.
12. Lois Ann Russell, « Robert Challe à Québec », *RHLEF*, numéro spécial Robert Challe, 6, 1979, p. 1003-1012.
13. Frédéric Deloffre, « Une correspondance littéraire au début du XVIII^e siècle: Robert Challes [sic] et le *Journal littéraire* de La Haye (1713-1718) », *Annales Universitatis Saraviensis*, 1954, p. 144-182.
14. Jean Mesnard, « L'identité de Robert Challe », *RHLEF*, numéro spécial Robert Challe, 6, 1979, p. 7-38.